

Mettre fin aux inégalités dans la planification urbaine grâce à l'ADS+

Un outil pour une ville plus inclusive

*Cet article est paru dans l'édition d'octobre 2023 du magazine *Ensemble avec nos différences* du Réseau femmes et politique municipale, disponible [ici](#).

La ville est-elle planifiée pour tout le monde?

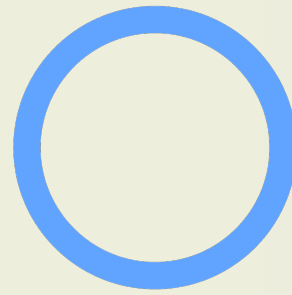
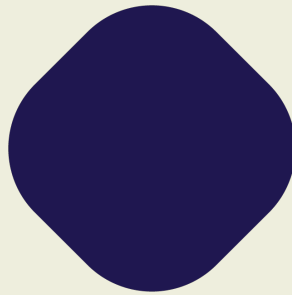
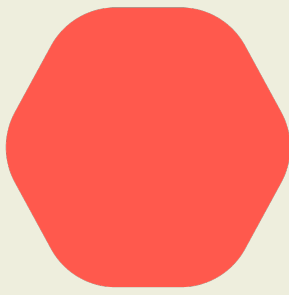
Dans la planification urbaine, quelques mythes persistent : la ville est pensée pour tout le monde, l'espace public appartient à l'ensemble de la population et toutes et tous peuvent y circuler librement. Selon cette rhétorique, la ville serait aménagée selon les besoins d'un individu jugé standard et les décisions qui sont prises répondraient à une logique de neutralité. Ainsi, l'ensemble de la population serait pris en compte.

Mais la ville est traversée par des réalités et des expériences multiples et complexes. Faire la ville pour tout le monde, c'est embrasser cette complexité. Un changement de paradigme en matière d'urbanisme et d'aménagement du territoire est donc nécessaire. Heureusement, des outils sont disponibles pour accompagner cette transition. Parmi eux, l'analyse différenciée selon les sexes dans une perspective intersectionnelle (ADS+) apparaît comme un outil de choix pour les municipalités, afin d'intégrer une approche égalitaire et inclusive à la planification urbaine.

Car peut-on vraiment concevoir la ville par le prisme d'une personne standardisée et répondre aux besoins de toutes et tous? Une chose est sûre « l'individu standard » n'existe pas et l'espace public est loin d'être neutre. Alors, une question reste en suspend : pour qui la ville est-elle réellement planifiée?

La ville, miroir des inégalités

« La ville est une projection au sol des rapports sociaux », écrivait Henri Lefebvre en 1968. La ville n'est pas un espace neutre dénué de signification, mais elle reflète et perpétue les inégalités et les systèmes d'oppression. Sur bien des facettes, notre environnement urbain est façonné par la société patriarcale dans laquelle nous vivons. La ville repose sur une urbanité genrée : elle est le résultat d'un continuum historique de siècles de ségrégation destinant les femmes à la sphère privée et octroyant l'espace public aux hommes, dont ils ont pu (et peuvent toujours) jouir pleinement et sans entraves.



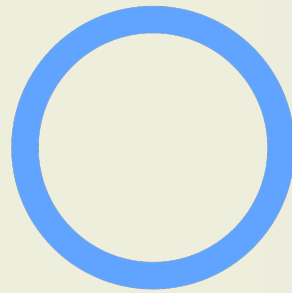
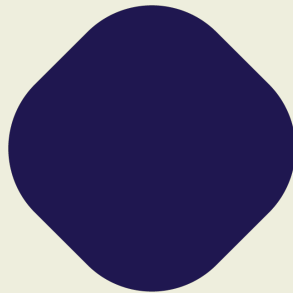
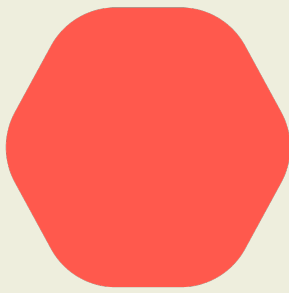
Face à ce constat, il apparaît clair que la ville est construite par et pour les hommes. Les besoins des femmes sont peu pris en compte dans la planification urbaine, et celles-ci sont invisibilisées dans l'espace public. La toponymie est bien la preuve symbolique de cette invisibilisation : trouver une infrastructure d'envergure telle qu'un boulevard, un pont, un tunnel ou une autoroute qui porte le nom d'une femme relève d'un véritable défi.

Il est vrai qu'on entend rarement la voix des femmes dans le domaine de l'aménagement du territoire, les hommes occupant la majorité des emplois dans les métiers de l'urbanisme, de l'ingénierie ou des transports. Cette prédominance masculine se combine à une sous-représentation des femmes dans les différentes activités de consultation publique et de participation citoyenne. Les quelques femmes qui bénéficient d'une représentation plus importante sont généralement blanches et privilégiées socialement.

Ce phénomène conduit à l'absence de prise en compte des inégalités persistantes entre les hommes et les femmes dans les politiques, dans les plans d'aménagement, dans les enquêtes de mobilité, dans les planifications d'infrastructures de transport, en bref dans l'ensemble de la planification urbaine. Les hommes planifient la ville selon leurs propres vécus et leurs propres perceptions. Les décisions qui sont prises correspondent donc principalement aux besoins d'un homme, sans limitations ou incapacités. C'est en cela que l'on peut affirmer que la ville est faite par et pour les hommes.

Au-delà du genre, on ne peut comprendre les iniquités ancrées dans la planification urbaine sans prendre en compte d'autres facteurs identitaires qui s'entrecroisent et aggravent les obstacles que les personnes peuvent rencontrer en contexte urbain. Plusieurs autres facteurs, tels que la situation économique, l'origine ou les capacités physiques, cognitives et linguistiques ont une influence sur la place qui nous est octroyée dans la ville. Analyser les enjeux urbains dans une perspective intersectionnelle permet de mieux saisir l'architecture complexe des inégalités. Car celles-ci s'immiscent dans toutes les facettes de la ville : largeur et état des trottoirs, traverses piétonnes, poteaux, signalétiques, toilettes publiques, toponymie, etc.

Alors, comment assurer la prise en compte des besoins de ces oubliés-es de la planification urbaine? L'ADS+ pourrait bien être la solution pour construire une ville véritablement inclusive.



L'ADS+, des lunettes égalitaires à enfiler

L'ADS+ est à la fois une approche, un processus d'analyse et un réflexe à développer qui vise à tenir compte des réalités et des besoins particuliers de toutes les personnes lors de la mise en place de projets. Elle offre des outils concrets afin de prévoir les effets et les impacts des projets sur les différents groupes sociaux. C'est finalement une véritable paire de lunettes qui permet de percevoir les enjeux d'inégalité!

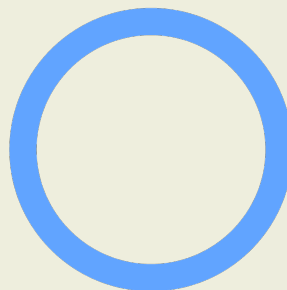
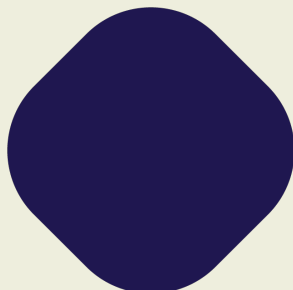
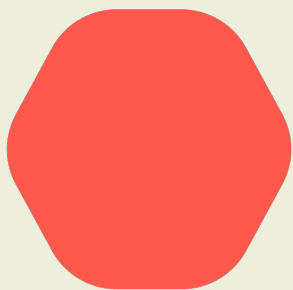
Appliquée au cycle de gestion d'un projet (voir infographie), l'ADS+ propose des stratégies ambitieuses pour réaliser des projets inclusifs prenant en compte les besoins différenciés de tous les groupes de population concernés. Se faisant, elle permet de lutter contre les discriminations et les inégalités sociohistoriques et *in fine* d'atteindre l'égalité de fait.

L'ADS+ propose un cadre d'analyse et une méthodologie concrète, aisément applicable à une grande pluralité de contextes. Elle permet de se poser les bonnes questions aux bons moments pour remédier aux potentiels angles morts, de la phase de mise en place d'un projet à l'étape finale de l'évaluation. Surtout, l'ADS+ repose sur l'étude approfondie de données désagrégées selon différentes caractéristiques démographiques, mais également sur un processus de consultation exhaustif et une communication claire et inclusive.



*Inspiré de : Secrétariat à la condition féminine. (2023). Cadre de référence pour les projets pilotes en analyse différenciée selon les sexes dans une perspective intersectionnelle (ADS+) 2022-2027

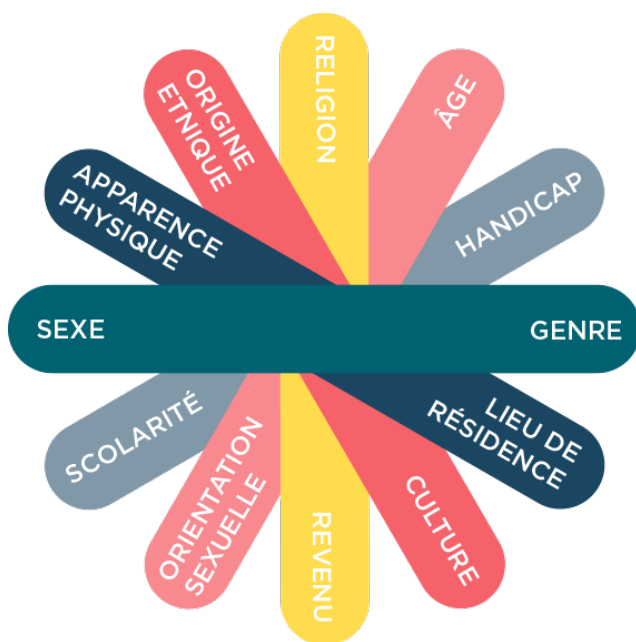
FEMMES
et *mobilité*



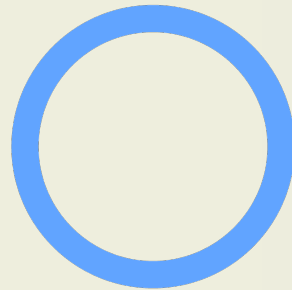
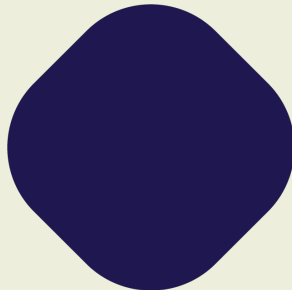
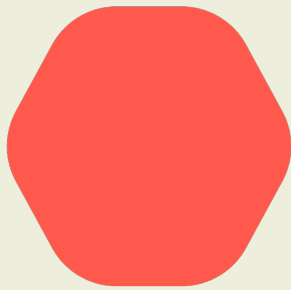
L'ADS+, un outil gouvernemental éprouvé

Depuis 1997, l'ADS a été intégrée à de nombreux projets-pilotes au sein de plusieurs ministères québécois. En 2005, elle est officiellement inscrite comme outil de gouvernance dans la politique gouvernementale pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Elle fait partie d'une stratégie plus globale, adoptée par le Québec pour favoriser l'atteinte de l'égalité de fait entre les femmes et les hommes.

L'arrivée de l'intersectionnalité (représenté par le "+" dans l'acronyme) s'est faite plus tardivement, avec l'adoption de la nouvelle "Stratégie égalité 2022-2027", qui met en place plusieurs projets-pilotes d'application de la perspective intersectionnelle.



L'approche intersectionnelle consiste à reconnaître et considérer que certaines personnes peuvent vivre plusieurs oppressions simultanément, que ces oppressions ne sont pas dissociables les unes des autres, et qu'elles ne peuvent être hiérarchisées. Ces oppressions peuvent être liées à de multiples facteurs sociaux tels que le genre, l'âge, le fait de vivre avec un handicap, l'orientation sexuelle, la classe sociale, la langue, la religion, l'origine ethnique, etc., et nos réactions face à celles-ci peuvent être influencées par nos préjugés et nos biais inconscients.



Toutefois, la Ville de Montréal a été pionnière en matière d'application de l'ADS dans une perspective intersectionnelle, qu'elle intègre à différents projets depuis 2018. Elle nous offre ainsi un bel exemple de la pertinence d'un tel outil en contexte municipal.

L'ADS+ au service des municipalités pour pallier les iniquités

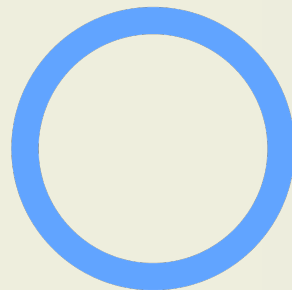
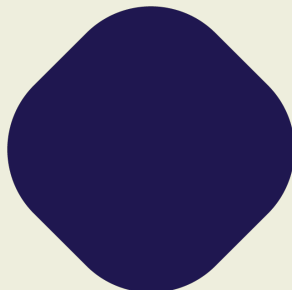
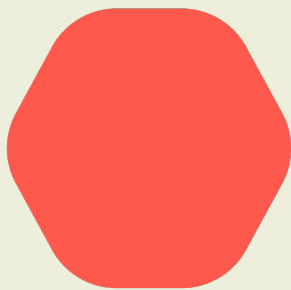
Le constat est sans appel : les villes sont inégalitaires. Toutefois, l'aménagement du territoire et l'urbanisme sont des domaines clés pour lutter contre les discriminations en contexte urbain. L'ADS+ est donc un outil essentiel pour porter un regard sur les différentes réalités que vivent les personnes et pour éliminer les angles morts qui prolifèrent lorsqu'on planifie la ville.

La force de l'ADS+ réside dans sa capacité d'adaptation à différents contextes et différentes échelles (qu'elles soient nationales, régionales ou locales). Ainsi, elle apparaît comme un outil de choix à intégrer dans un contexte municipal. Son application permet de comprendre et de corriger les nombreuses iniquités ancrées dans la planification urbaine.

De beaux exemples ont prouvé que l'application d'une telle perspective à un projet urbain permet une meilleure appropriation des infrastructures urbaines par l'ensemble de la population, ainsi qu'une bonne appréciation des aménagements proposés.

Une politique de déneigement inclusive à Stockholm

Appliquer l'ADS+ à une politique de déneigement ? C'est possible ! La ville de Stockholm, en Suède, a analysé les enjeux de déneigement à travers des lunettes égalitaires. À travers l'étude de données ventilées, les instances décisionnelles ont réalisé que les personnes se déplaçant à pied, majoritairement des femmes, des personnes âgées et des enfants, étaient profondément désavantagées par la politique de déneigement en vigueur. La municipalité a donc décidé de prioriser le déneigement des infrastructures de mobilité active, ainsi que des abords des écoles, des garderies et des hôpitaux. Résultat, la Ville de Stockholm s'est dotée d'une politique de déneigement plus égalitaire, qui a permis de réduire le déficit de mobilité de nombreuses personnes.



Les municipalités ont tout intérêt à intégrer l'ADS+ à leur processus décisionnel, car elle est la garante de la qualité et de l'inclusivité des projets urbains. C'est en faisant de l'ADS+ une pratique structurante que l'on s'assure de faire la ville pour toutes et tous. Appliquer l'ADS+ à la planification urbaine, c'est entériner l'avènement d'une ville féministe, égalitaire et inclusive, qui ne laisse personne à la marge.

Pour aller plus loin

Vous souhaitez en savoir plus sur les enjeux d'aménagement et de mobilité dans une perspective féministe intersectionnelle? Visitez [le site internet de Femmes et mobilité](#), un projet porté par Accès transports viables.

Vous souhaitez intégrer l'ADS+ comme pratique structurante au sein de votre organisation? Suivez [la formation en ADS+ appliquée au domaine de l'aménagement du territoire et du transport](#) offerte par Accès transports viables.